

C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul.
—La Rochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 6 NOVEMBRE 1925.

Une politique d'unité nationale

M. King a prétendu que seule sa politique pouvait ramener l'unité au pays. Cette unité n'existera certainement pas dans les rangs de son parti où on comptera des libéraux, des libéraux-protectionnistes, des libéraux-indépendants, des indépendants, des progressistes, et des travaillistes. Cette agglomération de cinq groupes formera-t-elle un parti ministériel. C'est l'usurpation du pouvoir par la minorité.

Le glas du parti progressiste

L'élection du 29 dernier a sonné le glas du parti progressiste. M. Crerar à l'élection de 1921 est parvenu à constituer un groupe de 61 députés dont 39 de l'ouest.

Ce parti, en marge des deux autres, a voulu justifier en préconisant le libre-échange. Il a été dénoncé par les deux partis comme un groupe d'extrémistes.

Le mouvement a eu quelque succès. Dans le domaine provincial il a obtenu la majorité en Ontario en 1919, dans l'Alberta et au Manitoba.

Dans Québec et dans l'île du Prince-Edouard il n'a pas pu se faire jour.

Depuis 1923 les progressistes n'ont connu que les échecs. En Saskatchewan, aux dernières élections provinciales ils ont subi une déroute. En Ontario M. Drury, en 1923 a été annihilé.

Aux élections du 29 dernier ils n'ont pu faire être que deux députés dans tout l'est du pays.

Dans l'ouest ils comptent à peine 21 députés. M. King disait fort justement qu'en 1930 ce parti serait disparu. Mais il n'empêche que le chef libéral n'a pas hésité à chercher pendant la campagne électorale l'alliance de ce parti moribond. Il a tenté de faire élire M. Drury, le chef progressiste d'Ontario avec l'aide du vote libéral. C'est à un progressiste qu'il a laissé le soin de faire la lutte contre M. Meighen dans Portage-la-Prairie. Et contre le chef de ce parti moribond M. Forke les libéraux n'ont pas fait la lutte dans Brandon.

Aujourd'hui M. King espère que le parti moribond sera assez nombreux pour le maintenir au pouvoir contre la volonté populaire.

Ce qui reste à faire

En se cramponnant au pouvoir contre la volonté populaire M. King s'impose une tâche bien périlleuse. Non seulement doit-il s'assurer une majorité en chambre mais il a à réformer son cabinet complètement désorganisé. Huit ministres sont aujourd'hui sans mandat.

Le gouvernement fera un premier acte de faiblesse en laissant trois de ses principaux ministres se retirer complètement: M. Graham, Low et Murdoch.

Il abdiquera devant le Sénat en laissant trois et peut-être quatre sénateurs siéger au conseil et administrer des départements importants.

La réforme du cabinet prouvera une fois de plus que M. King craint le verdict populaire. Il fera à peine quatre ou cinq élections complémentaires de crainte que le résultat lui soit défavorable. M. King est tenu par des promesses.

Il a promis son meilleur portefeuille à M. Vincent Massey ministre défait;

Il a promis un portefeuille important à M. Norris, candidat défait;

Il a promis à M. Dunning qui a promis d'entrer dans le cabinet après les élections.

Il a promis aux progressistes que sa politique serait plus progressiste si ce parti s'appuyait.

Il a promis à l'Ontario de ne pas modifier le tarif mais de se laisser guider par des experts.

Il a promis à Québec une réduction de l'impôt sur le revenu

Il a promis aux provinces maritimes de ne pas oublier la réciprocité.

Et il a promis à tout le pays de faire d'autres élections s'il n'obtenait pas la majorité absolue.

Voilà ce qui reste à faire: mais M. King peut s'acquitter de toutes ses promesses à la satisfaction de tous en remplissant la dernière.

Ce que les chiffres prouvent

L'élection du 29 a été une victoire conservatrice et une défaite éclatante pour le parti libéral. Les chiffres du vote populaire mettent en évidence la grande défaite du gouvernement King.

Dans l'est du pays les majorités libérales ont été réduites dans toutes les provinces. Dans les provinces maritimes, Ontario et Québec les majorités libérales étaient en 1921, 454,627. Ce total a été réduit cette année à 168,556 soit une réduction de 286,071.

Les majorités libérales étaient:

	1921	1925
Ontario	51,304	11,109
Québec	335,797	153,517
Nouvelle-Ecosse	41,675	1,096
Île-Prince-Edouard	4,446	2,098
Nouveau-Brunswick	21,405	736
Alta	4,600	4,600
Colombie-Anglaise	174	1,910
Saskatchewan	3,581	18,390
Manitoba	3,581	1,900

Dans l'ouest les majorités ont augmenté dans trois provinces. Le total de 1921 était de 7,336, cette année il est de 26,800.

Dans tout le pays la majorité libérale qui était de 463,862 en 1921 a été réduite à 195,356 soit une perte de 268,506.

Les majorités conservatrices ont augmenté dans toutes les provinces sauf la Saskatchewan.

	1921	1925
Ontario	52,576	212,195
Québec	10,009	10,009
Nouvelle-Ecosse	34,247	34,247
Nouveau-Brunswick	2,676	30,225
Île-Prince-Edouard	329	329
Alta	7,900	7,900
Saskatchewan	4,190	4,190
Manitoba	8,800	8,800
Colombie-Anglaise	13,281	14,502
Yukon	45	200

Dans l'est du pays la majorité conservatrice était en 1921 de 55,252. Elle est aujourd'hui de 287,005. Dans l'ouest l'augmentation de la majorité conservatrice est encore considérable. En 1921 elle était de 17,916. Elle est cette année de 31,402.

Dans tout le pays la majorité conservatrice était de 72,768 et elle est cette année de 318,407.

C'est le sens véritable du verdict que le peuple a rendu le 29 dernier.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le juge est la loi parlante, et la loi le juge muet.

Quand on demande avis à quelqu'un, il doit dire ce qu'il pense.

Dans le champ de bataille du monde, lutte en homme libre, soit un héros.

Ne laissez pas croître l'herbe sur le chemin de l'amitié.

Les pressentiments sont des aperçus trop fins pour pouvoir être analysés.

Nous nous soucions plus qu'on parle de nous que comment on en parle.

C'est ne rien valoir que de ne pas être utile à personne.

Emportez votre esprit dans le monde et laissez votre âme à la maison.

Rêver l'impossible, c'est souvent manquer le possible.

Veux-tu n'être pas frustré dans tes desirs; ne désire que ce qui dépend de toi.

L'orgueil, c'est le rayon qui vient se faire centre.

Il faut être plus avaré de son temps que de son argent.

Il vaut mieux lire deux fois un bon ouvrage qu'une fois un mauvais.

Nous avons plus de force que de volonté, et c'est souvent pour nous exposer nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

La véritable ambition consiste bien plus à se rendre supérieur en mérite qu'en dignité.

Un sot n'est qu'un ennemi, un pédat est insupportable.

Par la morale des intérêts, l'âme humaine perd sa beauté, la vertu ses leçons, l'histoire ses exemples.

UN PAYS DE TARTARIN.

—Il m'a dit qu'il avait un lit de fer de vingt livres...
—Pensez-vous? Ils n'arrivent jamais à ce poids!

—Oh! si... quand on raconte l'histoire une douzaine de fois!

UN GRAVE DANGER.

—Eh bien, docteur, comment ça va-t-il?
—Hé, hé... je me soigne.
—Quelle imprudence!

UN HOMME INTEGRE.

—Vous avancez huit jours de travail? Mais... si vous venez à mourir demain, par exemple!
—Oh! patron, j'ai bien trop d'honneur pour ça.

HUMOUR BRITANNIQUE.

Dans un wagon de chemin de fer, trois Anglais ivres-morts:
Premier Anglais. — Quelle heure est-il?
Deuxième Anglais, consultant son étui à cigarette. —Jendi.
Troisième Anglais, se levant brusquement. — Ah! merci, c'est justement la station où je dois descendre.

CANDEUR NAIVE.

L'auvonnier. — Racontez-moi votre vie antérieure. Dites-moi sincèrement ce qui vous a conduit ici.
Le prisonnier. — Un gendarme, Monsieur l'auvonnier.

UN HOMME D'AFFAIRES.

Le vieil usurier a entendu du bruit autour de son coffre-fort...
Vite debout, il descend un revolver à la main... et aperçoit en effet un voleur en train d'essayer ses fausses clefs.

—Haut les mains ou je tire! fait l'usurier en braquant son revolver.
Le voleur qui le connaît bien: —Cent francs pour le revolver dit-il avec décision.
—Affaire faite! tope l'usurier.

HUMOUR ANGLAIS.

Un piéton encombré de paquets: —Combien pour me conduire à Piccadilly?
—La course et deux schillings de pourboire.

—Et pour mes paquets?
—Ils n'ont pas l'air lourds. Je les prendrai pour rien; montez.
—Eh bien, non; prenez mes paquets et je vous suivrai à pied.

AUTRE REPROCHE.

—Mais pourquoi avez-vous volé la marchandise sans toucher à l'argent qui se trouvait dans la caisse?
—Ah! monsieur le juge, ne me le reprochez pas, vous aussi; ma femme m'a déjà assez disputé pour ça!

DANS UN MELODRAME.

Un mendiant frappe à la porte d'une maison.
—Madame, dit-il donnez-moi un verre d'eau car j'ai si faim que je ne sais où aller me coucher.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

L'art de rire

Voilà encore, aux dires des censeurs, un art qui se perd. Nous ne savons plus rire, et encore moins sourire. Le déséquilibre intérieur de nos âmes trépidantes se traduit brutalement sur nos physionomies qui n'abandonnent leur expression soucieuse que pour le spasme violent d'une hilarité explosive, nerveuse et sans grâce.

Les femmes en particulier, si l'on en croit un patient observateur, M. Péchard, qui voudrait leur enseigner l'Eurythmie de la Beauté, ne savent plus ni rire, ni sourire, ni pleurer avec art. Ne vous indignez pas d'entendre parler de l'art des larmes. Certes, il est des chagrins profonds qui échappent à toute discipline extérieure et que leur sincérité soustrait aux frivoles conventions de l'esthétique. Mais, dans la vie d'une femme, les larmes n'ont pas toujours ce caractère profondément tragique. Les jeunes personnes nerveuses ont les glandes lacrymales extrêmement sensibles. La moindre petite contrariété fait perler, dans de beaux yeux, la rosée des pleurs. Il faut que ces petits chagrins gardent une certaine élégance.

JEUNES FEMMES capricieuses, apprenez à pleurer gentiment et d'une façon touchante et d'une façon touchante pour émouvoir vos maris. Ne leur montrez pas, pour les fléchir, un visage bouffi, une bouche déformée, un épiderme décomposé et un nez rougi par le sel des larmes. Sachez être gracieuses et séduisantes dans ces menus désespoirs. Vous êtes d'autant plus impardonnables d'ignorer cette science que vous possédez depuis quelques années un professeur incomparable: le cinéma. L'art de pleurer y tient en effet, une place prépondérante. Pas un seul film où l'on ne trouve deux ou trois gros "premiers plans américains" où l'on voit rouler sur des joues charmantes les perles brillantes de la glycérine fondue ou les sécrétions plus authentiques provoquées par le citron ou l'oignon cru. Admirez l'expression pathétique de ces visages savamment angoussés. Apprenez à répandre adroitement sur vos traits cette douce tristesse et ce tendre et piteux accablement. Guérissez-vous de la manie de pleurnicher sottement; vous vous en trouverez bien.

MAIS, SURTOUT, apprenez à rire et à sourire. C'est une science difficile. Le rire des femmes d'aujourd'hui est trop souvent violent et convulsif; il secoue le visage d'une façon indolente. M. Péchard ne craint pas d'affirmer que le rire des femmes d'aujourd'hui est avant tout vulgaire. Il est accompagné de trop de cris, de gestes ou d'exclamations exagérées qui imitent fréquemment le hennissement du cheval ou le cri du canard inquiet de sa lignée. Veillez à ne pas faire entendre de "gloussements de volailles" ou des notes de clarinettes félines. Et souvenez-vous que les convulsions du visage, comme les expansions trop bruyantes toujours l'indice d'une grande vulgarité.

C'est d'ailleurs toute une étude. L'art de sourire faisait autrefois partie de l'éducation rationnelle d'une fille de qualité. On apprenait jadis à une adolescente, par une série d'exercices méthodiques, la façon "d'épanouir doucement les joues en découvrant seulement les dents de la mâchoire supérieure qui ne devaient pas quitter le bord de la mâchoire inférieure". Les portraits de Nattier, de Lebrun de Watteau, de Lancret et les pastels de La Tour nous donnent à cet égard des indications frappantes. Et il est bien évident que la Joconde n'abandonnait pas au hasard la contraction de son zygomatique.

APPRENEZ A RIRE et à sourire d'une façon piquante et spirituelle. Ce sera pour vous mesdames, une arme de choix dans les combats de la vie. Par d'excès surtout. Car l'abus de ces manifestations musculaires hâte la naissance des rides. Et

CONTRAT CONJUGAL.

On a prétendu que les soviets avaient admis le "mariage à l'épreuve". Mais jusqu'ici on aurait pu penser qu'il s'agissait d'une information fantaisiste et que les moscovites respectaient du moins cette institution, base fondamentale de la famille.

Or, il n'en est rien. Et voici le projet de mariage à l'épreuve "célébré à Moscou":

"1. Moi, citoyen Serge Komalev, déclare que ma volonté est d'être la femme légitime de Anna Romanek, comme ma femme légitime à dater de cette année 1925, et cela pour une période définie de trois années.

"2. Moi, citoyenne Anna Romanek, déclare que ma volonté est d'être la femme légitime de Serge Komalev pendant les trois années qui vont suivre."

Triste, n'est-ce pas?

EN COUR.

Le juge. — L'ignorance de la loi s'excuse personne.

L'accusé. — Pourquoi alors ne condamnez-vous pas mon avocat?

DEFAITE ECRAISANTE.

En dehors de Québec, dans les 130 comtés du pays, le gouvernement libéral n'a obtenu que 36 sièges. Dans Québec on n'a pas voté sur le principe. Nous savons tout sur quel on a voté.

UN TERME DE 3 ANS ?

Le Conseil de ville a adopté la proposition soumise par le Bureau de réduire l'évaluation locale de 10 p.c. par année, jusqu'à concurrence de 50 p.c. Seuls MM. Champagne et McElroy s'y opposèrent.

MM. Quéry, Low et St-Denis s'objectèrent à la recommandation du Bureau qu'un plébiscite soit soumis au peuple pour porter à deux ans le terme d'office de des membres du Conseil. M. Lowe dit que ce serait honnêtement d'élire la moitié du conseil, chaque année. M. Champagne répondit que les élections annuelles occasionnaient une dépense inutile de \$18,000, parce que très souvent, la plupart des représentants sont réélus pour un deuxième terme. Il ajoute qu'aux Etats-Unis, la tendance est d'élire le conseil municipal pour un terme de trois ans.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

Cabinet d'Union

M. King ne songe plus qu'à faire une alliance avec les progressistes. — La "Gazette".

Son salut
"La seule chose qui puisse sauver le prestige du parti libéral c'est une démission immédiate." — La "Gazette".

Le conflit
Ontario veut prédominer. — La "Canada".

Dernière heure
Au moment d'aller sous presse, une rumeur dont nous n'avons pu contrôler la véracité veut que l'honorable G. Boivin se soit rendu à Ottawa trouver l'honorable Arthur Meighen, et lui demander un siège dans le prochain ministère conservateur." — La "Matin".

Pas d'élections !
"Recommencer les élections à l'heure actuelle, ce serait imposer de nouveaux et inutiles sacrifices à tous, avec toutes les probabilités d'en arriver à une situation analogue à celle où nous nous trouvons." — La "Canada".

La Confédération
Le respect de la Confédération intégrale d'abord!... Le reste nous arrivera par surcroît avec la confiance et la coopération de toutes les énergies. — La "Patriote de l'Ouest".

Québec
Il est malheureux que la Province de Québec se soit laissée aveugler par les préjugés au point de négliger ses propres intérêts. Et pour conserver un bloc solide rouge et canadien-français elle est arrivée au résultat de se priver de sa part d'influence dans le gouvernement qui va prendre en mains les destinées du pays. — La "Matin".

Trahis
Conservateurs de la Province de Québec, vous n'avez pas été vaincus, vous avez été trahis! Une défaite causée par la trahison ne signifie rien.

Conservateurs de cette province, préparez-vous dès aujourd'hui, pour la prochaine campagne électorale. — La "Matin".

Contre Meighen
Est-ce assez étrange que les libéraux (qui dénoncent en notre province M. Meighen comme le plus néfaste politicien, le plus sanguinaire des bourreaux et le plus infâme des malfaiteurs) ne jugent pas à propos de combattre officiellement ce "monstre" dans son ancre, dans son propre comté de Portage-la-Prairie, en ne lui opposant pas de candidat de leur parti en le laissant se mesurer seul avec un candidat du parti progressiste?

Manoeuvre nécessaire! diront-ils, mais combien humiliante pour le parti au pouvoir! Quand on voit toutes ces fautes déchainées contre Meighen dans la province de Québec, on ne conçoit pas pareille abdication du vieux parti libéral entre les mains de ces "bolchévistes" de progressistes, comme les libéraux qualifiaient ces derniers en 1921. Il nous semble que l'honneur de combattre et de terrasser l'homme que l'on accuse de tous les maux dont souffre présentement le pays devait appartenir aux Libéraux d'abord... — La "Progrès du Golfe".

BAZAR

Au profit de la Société Ste-Elizabeth SECTION STE-ANNE

Grande Ouverture, jeudi le 19 Novembre Continuera le 20 et 21

Venez en foule à la salle Ste-Anne. Vous vous amuserez en faisant la charité.

IL Y AURA DIVERS AMUSEMENTS. Lotto (Housie-Housie), Bingo, Epicerie, Gâteaux, Bonbons, Crème à la glace, Cigarettes, Tireuse de bonne aventure, etc., etc., etc.

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUILES, BRIQUES, ETC. PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUT ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOUGALL

WINDSOR, ONT. TEL. 3030

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH RICHARD H. GREER, C.R. THOMAS B. RICHARDSON JOHN R. CARTWRIGHT 371 rue Bay TORONTO, CANADA

TECUMSEH WINDSOR TEL. 103 - R-2 TEL. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU Hrs. au THEATRE LOEWS

8 à 9 a.m. Lundi 10 à 12
1 à 3 p.m. Samedi 10 à 12
7 à 9 p.m. Mercredi—Matinée
9 à 12 a.m. Dimanche et soirée

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE Président

WINDSOR ONTARIO

FABRIE A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE TELEPHONES: Bureau, Gerrard 1553 Résidence, Gladstone 111 Résidence, Gladstone 137

Cruise Brothers

COUVEURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

TEL. R. 6306 OTTAWA LE CANADIEN LIM

Editeurs—Propriétaires

303-305 RUE DALL

VOL. I—No 52

Le p

LA DESINTE

DONNE AU

CLEF DE L

LA SITUATION POLITIQUE

La session est convoquée pour le 10 décembre si toutes les formalités peuvent être remplies pour cette date.

M. King garde l'administration des affaires et s'en remet au verdict de la Chambre.

En attendant il ne prendra aucune décision importante et ne tiendra qu'une seule session complémentaire celle de Bagot dont le député J. E. Marcile est mort.

Quatre des ministres démission ont donné leur démission et le cabinet ne sera pas reconstitué avant la session. L'hon. Geo. P. Graham reste temporairement ministre des chemins de fer.

La position des partis reste: 117 conservateurs, 100 libéraux; 24 progressistes; 2 ouvriers, un indépendant et un comté vacant. Les conservateurs ont demandé un pointage du vote dans Nipissing et dans Bonaventure. Il est probable que M. Monty contestera l'élection dans Laurier-Outremont et que M. Lucien Ladouceur contestera celle de Pontiac.

L'élection de Bagot sera une lutte entre un franc conservateur et un libéral. Il est probable que l'hon. André Fauteux se porte de nouveau candidat.

Pour rétablir l'harmonie dans une certaine mesure entre les deux provinces, des décapitations de MM. Meighen et King. L'opération est bien connue. Elle est un autre moyen que les deux provinces substituent aux banquets de Bonaventure et de Nipissing, des discours francs et nets. Il faudrait, par cela, changer d'orateurs.

Ainsi, que l'hon. Lucien Bédard, l'hon. sénateur Bégin, M. Jean-Marie Fortin, M. "Soleil", et M. Jean-Charles Harvey, du "Cri de Québec", aillent répéter leurs boniments sur Meighen et la conscription dans les centres torsys d'Ontario.

Que, d'autre part, les fervents jingos ontariens viennent demander aux électeurs de Québec d'être gentils et éléments envers M. Meighen.

Vous croyez que cette réclamation réciproque n'aurait qu'un grabuge? C'est possible. Mais au regard dans leurs provinces respectives, ces messieurs n'auraient nous faire part de leurs impressions. En fait on aviserait s'il ne serait pas préférable de modifier un peu les méthodes de discussion et le ton des discours.

COINCIDENCE

arrive de bien étranges choses. Les conservateurs et les libéraux ont obtenu respectivement 100 et 117 sièges dans les provinces de l'Ontario.

Les conservateurs ont, en effectif, 68 comtés ontariens et 4 comtés québécois. Les libéraux ont, de leur côté, 12 comtés dans le Québec et 12 dans l'Ontario.

Est bien cela? 72 contre 72 est d'un maître.